

REVUE DE PRESSE



Nos corps vivants
Boum Boum Bum
Arthur Pérole

LA PRESSE EN PARLE

mercredi 20 avril

LES INROCKUPTIBLES – Philippe Noisette
UNFAUTEUILPOURLORCHESTRE – Nicolas Thevenot

jeudi 21 avril

MACULTURE – Wilson Le Personnic
TELERAMA – Belinda Mathieu
TOUTELACULTURE – Antoine Couder

vendredi 22 avril

LE MONDE – Rosita Boisseau
THEARTCHEMISTS – Dieter Loquen

mardi 24 mai

SNOBINART – Peter Avodon

« Au cœur de l'intime et du geste, avec la complicité du musicien Marcos Vivaldi, présent sur scène, Arthur Pérole met en avant ce qui le distingue, ce qui le transperce. Dans cet espace personnel partagé, il invite le public à plonger au plus profond de ce qui le pousse à danser : sa plus secrète vitalité. »

TELERAMA – Rosita Boisseau

« Tout au long du solo, le burlesque s'invite dans ce qu'Arthur appelle « l'amour de la fête, le besoin de vivre de grande émotion ». Ce besoin s'invite, plus exactement pénètre ses mouvements comme un poison prendrait possession de ses moyens. Le sourire attendu du jeune danseur se tord dans une moue appuyée, la quête de la lumière débarrassée de gestes chorégraphiques apparaît à blanc, dans leur cruelle intention. Il souligne l'un des points d'orgue de ces « corps vivants » qui suspendent le soliste à sa régie, à son DJ ; sans réelle volonté de continuer, mais porté par le dispositif ; le spectacle, la vie, la fête. Un « show must go on » qui déshabille la logique du mouvement, son désir d'abord puis son expression corporelle. »

TOUTELACULTURE – Antoine Couder

« Quelque chose de l'ordre de la grâce, indicible. De la tendresse et du plaisir. Arthur Perole est virtuose dans cette mise en branle saccadée de l'être stimulé et sommé de toute part, ne sachant plus où donner de la tête pour aimer et se faire aimer. Il est prodigieux dans cette continuité de la discontinuité portée par le corps. Il est le vortex de la vie des émotions »

UNFAUTEUILPOURLORCHESTRE – Nicolas Thevenot

« En 45 minutes, Arthur Pérole, débordé par ses émotions, réussit ce tour de force de vous embarquer dans un cabaret aussi intime que minimaliste. Il offre une expérience singulière au spectateur en se dévoilant comme jamais et l'on sent déjà que ces Corps vivants amorcent un tournant dans l'œuvre du chorégraphe. Tournant, mais aussi fin prolongement des précédentes pièces qui posaient déjà ces questions : Qu'est-ce qui nous définit en tant qu'humain ? Qu'est-ce qui nous relie l'un à l'autre ? Quel est le rôle de l'autre dans notre construction ? »

THEARTCHEMISTS - Dieter Loquen

« Entre espièglerie et tristesse, joie profonde et mélancolie, Arthur Pérole se révèle petit à petit un danseur clown nous touchant droit au cœur. Quelle force de se livrer avec autant de justesse. Bravo l'artiste ! »

LA GAZETTE DE MONTPELLIER – Cécile Guyez

CRITIQUES

Hebdomadaire

LA GAZETTE DE MONTPELLIER – Cécile Guyez

La mise à nu d'Arthur Perole

2 juin

Internet

OVERTAUX PUBLICS – Laurent Bourbousson

Retour en photos

14 avril

TOUTELACULTURE – Antoine Couder

Nos Corps vivants: En retournant l'idée de représentation

22 avril

THEARTCHEMISTS – Dieter Loquen

Corps vivants : humour, kitsch et queer assumé

25 avril

UNFAUTEUILDORCHESTRE – Nicolas Thevenot

Critique

26 avril

INTERVIEWS

Hebdomadaire

LA GAZETTE DE MONTPELLIER – Cécile Guyez

Interview

19 mai

Radios

DIVERGENCE FM – Olivier Notaille

Interview

20 mai

RADIO CAMPUS MONTPELLIER – Alexandre Jammes

La Méridionale : interview

24 mai

Internet

CESTCOMMECAQUONDANSE – Veronique Vanier

Nos corps Vivants d'Arthur Perole, solo sensible et vibrant

19 avril

SNOBINART – Peter Avondo

« Etre spectateur c'est un art »

25 mai

ANNONCES

Bimestriel

RAMDAM

Annonce Focus Sète

mai/juin

Hebdomadaire

TELERAMA SORTIR – Rosita Boisseau

Annonce *Nos corps vivants*

20 avril

Annonce *Boum Boum Bum*

7 juin

Quotidien

MIDI LIBRE – Isabelle Jupin

Bassin de Thau : le théâtre Molière invite à entrer dans la danse

18 mai

Vos rendez-vous culturels à Sète

24 mai

Internet

SCENEWEB

Annonce *Nos corps vivants*

Annonce *Boum Boum Bum* – Paris

25 mai

AVOIRETADANSER

Agenda

DANSESAVECLAPLUME

Agenda

CITYCRUSH

Les 5 bons plans culturels à découvrir au mois de juin à Lyon

5 juin

CRITIQUES

2 juin 2022

DANSE

La mise à nu d'Arthur Perole

Mardi 24 mai au théâtre de Sète.



PHOTO NIINA FLORE HERNANDEZ

➤ Sur son podium de 4 m², Arthur Perole nous trouble et nous émeut. Assis tout autour de lui sur le plateau du théâtre Molière à Sète ce mardi 24, on partage en lien direct les émotions de *Nos corps vivants*, un solo dansé qu'il a créé en 2021. Dans cet autoportrait sans complaisance, Arthur Perole se met à nu au sens figuré, malgré son débardeur à paillettes vertes et son pantalon noir. On le sent traversé par des sentiments très différents qui se bousculent à travers sa peau, entre colère, désir, peur parfois mais toujours dans une autodérision très poétique.

Entre espièglerie et tristesse, joie profonde et mélancolie, Arthur Perole se révèle petit à petit un danseur clown, nous touchant droit au cœur. Quelle force de se livrer avec autant de sincérité ! Chapeau l'artiste.

Cécile Guyez

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

14 avril 2022

[RETOUR EN IMAGES] FESTIVAL L'IMPRUDANSE # 2 ARTHUR PEROLE, NOS CORPS VIVANTS

14 AVRIL 2022 /// [LES RETOURS](#)

Dans le cadre du festival l'impruDanse, Arthur Perole, Nos corps vivants, samedi 26 mars 2022, Pôle culturel Chabran, Draguignan

*

«Qu'est-ce qui nous définit en tant qu'humain? Qu'est-ce qui nous relie l'un à l'autre? Quel est le rôle de l'autre dans notre construction? Ce sont des questions importantes pour moi, auxquelles je me suis confronté très tôt. Nous sommes peuplés d'identités, d'émotions, d'images et de caractères différents qui font de nous des êtres multiples.»

Arthur Perole, janvier 2020.

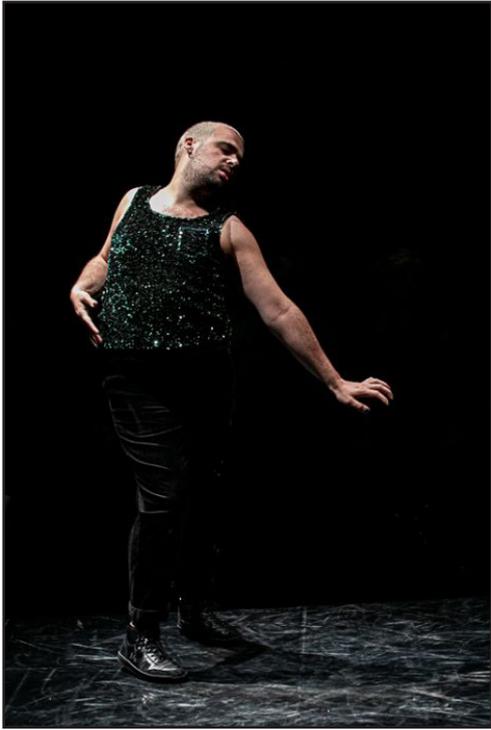
*

Dans un solo intimiste avec un dispositif scénique quadri-frontal, Arthur Perole danse la multiplicité de sa personnalité, sa complexité.

Il est dans l'ombre ou la lumière, utilise le clair-obscur, en strass, minimaliste ou lyrique.

Sa danse est mise en perspective par des paroles enregistrées et des chansons, elle est esthétique, humoristique et captivante.







Toute La Culture.

10 juin 2022

« Nos Corps vivants »: En retournant la représentation

22 AVRIL 2022 | PAR ANTOINE COUDER

Créés en 2021 et présentés au Théâtre de la Ville – Espace Cardin, dans le cadre de la programmation « Jeunes créateurs-temps forts », ces Corps vivants inaugurent un premier solo d'Arthur Perole.



Je vous ai apporté des bonbons

Ce pourrait être une performance comme il y en a tant. Le déplacement de l'espace scénique avec un chorégraphe qui passe dans les rangs des spectateurs en offrant des bonbons. Une ambiance de « grand mix sonore » avant l'inévitable moment de nostalgie et le « Message personnel » de Michel Berger interprété par une Françoise Hardy qui n'a jamais aussi bien chanté. Arthur Perole est au centre de la mini-scène. Il a sans doute revêtu le petit haut « sparkle » de sa mère, ainsi que son (faux) vison. Ses cheveux sont teints en blond. Il danse, nous dit-il, depuis l'âge de trois ans et c'est par cela qu'il faut commencer, sur ce jeu entre esquive et célébration qui rythme sa danse de panda triste ; échappée belle de cette école du cirque dont il a finalement pris congé pour se consacrer à la danse. Quelque chose de brut et de charmatzien.

Les piles de la Barbie

Tout au long du solo, le burlesque s'invite dans ce qu'Arthur appelle « l'amour de la fête, le besoin de vivre de grande émotion ». Ce besoin s'invite, plus exactement pénètre ses mouvements comme un poison prendrait possession de ses moyens. Le sourire attendu du jeune danseur se tord dans une moue appuyée, la quête de la lumière débarassée de gestes chorégraphiques apparaît à blanc, dans leur cruelle intention. Il souligne l'un des points d'orgue de ces « corps vivants » qui suspendent le soliste à sa régie, à son DJ ; sans réelle volonté de continuer, mais porté par le dispositif ; le spectacle, la vie, la fête. Un « show must go on » qui déshabille la logique du mouvement, son désir d'abord puis son expression corporelle. Sous couvert d'improvisation et d'explosion scénographique, ces « Corps vivants » sont paradoxalement exposés ici dans leur dimension cartésienne, la séparation du corps et de l'esprit sans que l'on sache vraiment qui domine qui. Parle à mon cul, ma tête est malade ou alors l'inverse. On passe de l'un à l'autre dans un petit tremblement, comme si l'on tenait une Barbie dans ses mains d'enfants, appuyant sur son ventre pour constater que les piles vont bientôt lâcher.

Comme ma grande soeur

On est clairement intrigué lorsque l'on finit par comprendre cette mécanique toute simple (ce pourrait durer éternellement, pourquoi pas deux heures ou pourquoi pas dix minutes). Enchaînements balancés sur le mode du regardez-moi, portés par une bande-son du genre podcast intimiste où les accents durassiens se mêlent à des témoignages de jeunes et de moins jeunes, France Culture la nuit dans les années 1980, enrobés d'une musique qui semble « cutée » sur la bande-FM (production intense de Marco Vivaldi). Nostalgie toujours, mais pas que, le travail sonore aboutissant ici à créer une texture, une marmelade de *vibes* dans lesquelles les gestes s'animent, passant de la danse à la non-danse ; couvrant finalement toute la surface de représentation du mouvement. « J'ai commencé la danse pour faire comme ma grande sœur, explique le chorégraphe. Comme mes parents dansaient beaucoup, ce n'était pas un problème de pratiquer la danse en tant que garçon ».

Glouglou métaphysique

Pas de problème, mais quand même, quelques problèmes à terminer la pièce, à en dire la fin. Est-ce encore le gosse qui danse pour faire plaisir à ses parents ? Est-ce encore et toujours ce moment d'effondrement du désir de plaire, ce dévoilement silencieux de l'être derrière la représentation. « Dix-septiémistes, oui dix-septiémiste » entend-ton sur la bande-son. Encore (toujours ?) cette convergence entre performance, gestes circassiens et retour au baroque, à la danse de cour ; à Versailles où le tempétueux Louis imposait des cours de danse à ses courtisans. La déconstruction de la chorégraphie repose la question de la tension du pouvoir que l'œil extérieur (pro)jette sur la scène. Il faudrait se faufiler, éviter l'instrumentation, mais surtout ne pas déplaire. Peut-être sans le vouloir, Arthur Perole dit beaucoup de ce qui pèse réellement sur les âmes d'aujourd'hui : cette cordiale pudeur, ce « I prefer not », ce glouglou métaphysique finalement préférable aux injonctions et au garde-à-vous. Ce n'est pas la fin, mais on y est presque. Arthur voudrait quitter la scène, mais son DJ l'en empêche. Alors, il enchaîne ; quelques restes de barre au sol, la recherche d'une ultime pose et puis ce tout petit merci, murmuré dans le silence. Quelques brillants faux départs qui disent clairement en quoi ces corps sont toujours vivants.

« Nos corps vivants », Production CieF, avec les Théâtres en Dracénie, scène conventionnée, Les Hivernales, CDCN Avignon, Klap Maison pour la danse Marseille, Micadanse.

Photo : Nina-Flore Hernandez

The ARTchemists

Générateurs d'étincelles culturelles

25 avril 2022

Corps vivants : humour, kitsch et queer assumé

Posted By [Dieter Loquen](#) on 25/04/2022



Humour, kitsch et queer assumé dans le premier solo-portrait d'Arthur Perole. Le chorégraphe détonne avec ces *Corps vivants* et signe une œuvre d'une sincérité désarmante.

La lente construction d'un être

C'est une première pour Arthur Perole. Après avoir signé quatre pièces de groupe (*Stimulos*, 2014 ; *Scarlett*, 2015 ; *Rock'n Chair*, 2017 et *Ballroom*, 2019) qui questionnaient le collectif et les relations d'interdépendance, voilà le chorégraphe seul sur scène, programmé dans le temps fort *Jeunes Créateurs du Théâtre de la Ville* (jeune créateur ?... après 10 ans d'activité ?!). Sur un podium de 4 m2, au plus proche des spectateurs qui l'entourent, assis sur de petites estrades en bois, Arthur met en scène sa propre intimité, interrogeant par la même sa construction identitaire et son rapport à autrui.

Comme un hommage à ces questions, attermoissements et travestissements qui composent la lente construction d'un être au fil des ans (essentiellement pendant l'enfance et l'adolescence), *Nos corps vivants*, au fil du dévoilement du chorégraphe, décortique les mille et une facettes de sa personnalité. Personnalité qui se révèle kaléidoscopique et laisse entre-apercevoir le bad boy, le séducteur, la « dinde », la diva, l'angoissé... Sous le regard du public, Arthur déroule une intense partition gestuelle compulsive où brève posture de *Faune*, chute au sol voguing, bras à la Matt Mattox s'enchaînent aussi vélocement que la bande-son combine témoignages (de Marguerite Duras, d'adolescents...) avec musique classique, électro ou encore métal.

Un cabaret aussi intime que minimaliste

De cette bande-son, l'interprète se délecte jusqu'à la transe puis un glissement s'opère : aux lentes ondulations extatiques succèdent des mouvements amples, mais contraints, des adresses au public, souvent grotesques. Avec ses ceillades et minauderies, le chorégraphe se révèle particulièrement drôle dans ses tentatives de séduction. Échappé de son podium, il délivre un *Message personnel* de Françoise Hardy d'anthologie avant de se parer de tous les atours kitsch d'une diva faisant ses adieux (qui n'en finissent pas). In fine, en 45 minutes, ce zébulon débordé par ses émotions réussit ce tour de force de vous embarquer dans un cabaret aussi intime que minimaliste.

Il offre une expérience singulière au spectateur en se dévoilant comme jamais, soutenu au plateau par le trio Marcos Vivaldi (musicien), Benoît Martin (son) et Nicolas Galland (lumière). On sent déjà que ces *Corps vivants* amorcent un tournant dans l'œuvre du chorégraphe, tournant, mais aussi fin prolongement des précédentes pièces qui posaient déjà ces questions : Qu'est-ce qui nous définit en tant qu'humain ? Qu'est-ce qui nous relie l'un à l'autre ? Quel est le rôle de l'autre dans notre construction ? On a alors hâte de découvrir la suite. Elle est annoncée pour 2023 avec le trio *Nos tendres carcasses*.

Et plus si affinités

Pour en savoir plus sur les créations d'Arthur Perole ainsi que sur ses prochaines dates, n'hésitez pas à consulter [le site de la CieF](#).

Un Fanteuil pour L'Orchestre

26 avril 2022

Nos corps vivants d'Arthur Perole, au Théâtre de la Ville (Espace Cardin) dans le cadre du Temps fort jeunes créateurs

Avr 26, 2022 | Commentaires fermés sur Nos corps vivants d'Arthur Perole, au Théâtre de la Ville (Espace Cardin) dans le cadre du Temps fort jeunes créateurs



© Nina-Flore Hernandez

fff article de **Nicolas Thevenot**

Nos corps vivants. Nos vies. Nos amours. Nos peines. Nos désirs. Nos angoisses. Nos retraits. Nos émois... Nous. Emporté par la ronde furieuse et tumultueuse d'Arthur Perole, je me sens pousser des ailes, et je pourrais laisser fleurir, « *C'est pour moi seule que je fleuris déserte* » écrit Pessoa, citant Mallarmé, ces listes d'affects qui nomment chacun de nous et fondent notre humanité. Un nous, pleinement incarné, imparfait, vulnérable, unique et universel. Bien éloigné des « *Nous tous* » aseptisés et autres slogans de campagne. Arthur Perole m'aura préalablement accueilli dans le studio de l'Espace Cardin, comme chacun des spectateurs, m'offrant des confiseries dans un panier, ressuscitant presque la séance de cinéma à l'ancienne... à moins que ce ne soit Jacques Brel et son *Je vous ai apporté des bonbons*... je me suis senti bien. Je me suis senti *entouré*. Je me suis senti *être vivant*.

C'est à nous, spectateurs, d'*entourer* la petite scène carrée aux allures de dance floor circonscrite par les gradins. De ce dispositif central, naît littéralement et physiquement une disposition aux autres, une attention au public imposant à la danse une giration sans fin. La danse contemporaine a effacé la frontalité, certes, mais ici quelque chose de plus profond et signifiant opère : dans cette danse *sur soi*, tel un retour *en soi*, c'est un repli qui paradoxalement se déplie sans fin, comme une floraison qui de *l'intime* se métamorphose en *publique*, les pétales du danseur s'ouvrent et se referment sans cesse sur le podium, se dévoilent et échappent. L'envers du décor n'est pas l'envers du corps, le dos, les épaules, vibrent de ce qui s'offre à d'autres. Dans cette mise en partage de soi, il y a presque de la dévoration tant sont perceptibles les regards aimantés du public se pressant sur chaque fragment de ce corps donné à voir. Et une émotion à voir disparaître un visage, un geste, masqué par une rotation qui nous offre alors son souvenir. Et me revient en mémoire ce film taiwanais (*Yi Yi*) où un enfant ne prenait en photo que les dos de ses proches. Pudeur et vérité cachée.

Nos corps vivants se déploie sur une musique de Marcos Vivaldi. Sample de voix, boucles électroniques, citations musicales forment un maelström sonore et sensible où le corps d'Arthur Perole s'emporte et se diffracte comme sous autant d'injonctions contradictoires. Paroles d'adolescent et récit autour de Rosa Bonheur affleurent : nos corps vivants subissent les contraintes de leur environnement façonnant dans la norme le paraître. Disjonction douloureuse avec l'être. Arthur Perole est virtuose dans cette mise en branle saccadée de l'être stimulé et sommé de toute part, ne sachant plus où donner de la tête pour aimer et se faire aimer. Il est prodigieux dans cette continuité de la discontinuité portée par le corps. Il est le vortex de la vie des émotions, il est, disco, la boule à facettes tournoyante des affects qui brillent de milles éclats et nous étreignent et nous éreintent, il est l'homme de glaise, golem, s'effondrant et se relevant de terre, il est, animal, un taureau peint par Picasso, taillé en pièces et retrouvé dans sa vigueur originelle, il est Gena Rowlands, *love streams*.

Quand l'apaisement viendra, dans une immobilité silencieuse aussi soudaine que la fin d'un orage, le corps tressautant encore de l'effort que nous coûte la vie, le corps glorieux d'Arthur Perole se parera de l'auréole divine des vivants : des gouttes de sueur scintillantes dans la lumière dorée d'une fin de soirée. Quelque chose de l'ordre de la grâce, indicible. De la tendresse et du plaisir. Au son d'une chanson de Françoise Hardy, j'eus envie de me lever, et de courir à perdre haleine et de le retrouver. *Message personnel*.



© Nina-Flore Hernandez

Nos corps vivants, de & avec Arthur Perole

Accompagné du musicien Marcos Vivaldi

Collaborateur artistique : Alexandre da Silva

Lumières : Anthony Merlaud

Son : Benoît Martin

Costumes : Camille Penager

Durée : 45 minutes

Du 20 au 23 avril à 19 h

Théâtre de la Ville

Espace Cardin

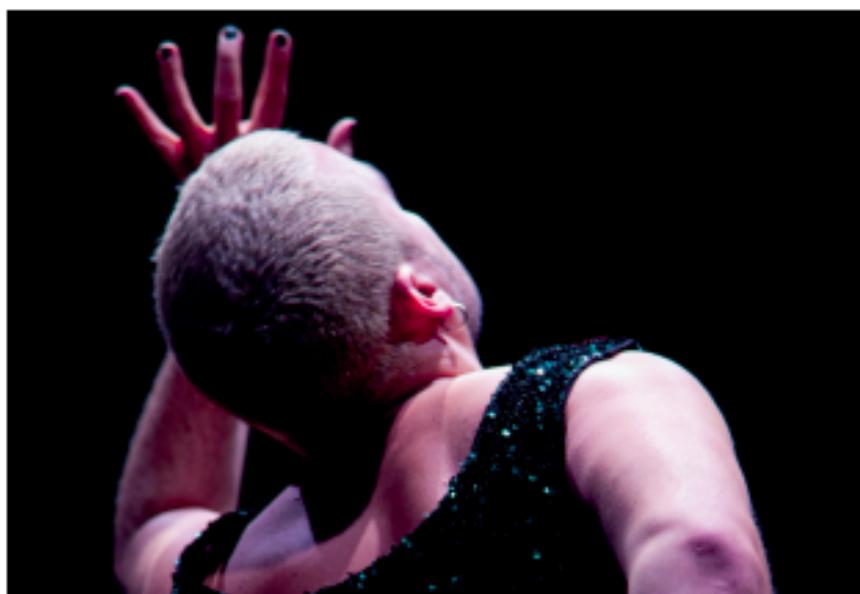
1 avenue Gabriel 75008 Paris

Tél : 01 42 74 22 77

<https://www.theatredelaville-paris.com>

INTERVIEWS

19 mai 2022



La fête selon Arthur Perole

Le chorégraphe Arthur Perole vient bousculer les codes du spectacle, avec deux créations au théâtre Molière à Sète.

"On va créer un joyeux bordel !", s'enthousiasme le chorégraphe Arthur Perole (cie F à Marseille). Dans le cadre du cycle "Alors on danse !" de la Scène nationale de Sète, une soirée spéciale lui est consacrée, mercredi 25, au théâtre Molière. On commence par *Nos corps vivants*, "la pièce la plus sincère, la plus proche de moi", où il danse seul sur un podium de 4 m², encerclé par le public (photo).

Puis place à *Boum Boum Bum*. Casque sur la tête, le public déambule dans le théâtre comme dans une fête foraine, avec des stands tenus par la compagnie. Dans leurs oreilles, trois canaux : une playlist de tubes écoutés pendant les boums, un radio live et un karaologue.



20 mai 2022

« Nos corps vivants » et la « BOUM BOUM BUM »

itw Culture / culture / 20/05/2022



En programmant deux créations du jeune chorégraphe ARTHUR PEROLE, le THÉÂTRE MOLIÈRE célèbre le renouveau de la scène chorégraphique française.

Pour DIVERGENCE FM, cet artiste attachant nous fait le plaisir d'une courte interview au téléphone avec Olivier NOTTALE afin de nous parler de ces événements fascinants.

Dans son solo *_Nos corps vivants_*, en 45 mn, Arthur Perole embarque le spectateur dans un tendre show, mélancolique, profond et drôle, offrant un solo saisissant d'humanité à vif. En débardeur à paillettes ou veste de fourrure, il valse avec nos rêves de bonheur sur des ballades d'antan.



24 mai 2022

LA MÉRIDIONALE DU 24/05/2022 : "BOUM BOOM BUM"

Posté le 24/05/2022

Emissions RCM, La Méridionale, Les Matinales, Podcast.



Retrouvez le podcast de la Méridionale du 24/05/22, la quotidienne de Radio Campus Montpellier !

Le programme du jour, animé par Alexandre :

Le "Point Culture" sur *La journée internationale des geeks*, " Sportmidable" l'actu sport de Simon, Johann avec l'actu sport" sur la *Ligue des Champions* et on termine avec le "Zoom" de AC.

Aujourd'hui, en invité du jour, nous avons reçu Arthur Pérole, chorégraphe de la compagnie F. Il est venu nous présenter ses deux nouvelles créations. Un spectacle de danse solo, *Nos corps vivants* ainsi que la fête artistique *Boum Boom Bum*. Une fête d'unification dans une "silent party" avec une atmosphère originale, accompagné de performers pour articuler votre soirée.

Bonne écoute !



c'est comme ça qu'on **CCÇDANSE**.com

AVANT LE WEB SURFAIT, MAINTENANT IL DANSE.

19 avril 2022

Actus / 19 avril 2022

Nos Corps Vivants D'Arthur Perole, Solo Sensible Et Vibrant

by Véronique



Les deux années que nous venons de vivre, ont résonné de façon très différentes dans les corps et nous ont parfois conduit à suivre de nouveaux chemins d'exploration ou de dévoilement de ce que nous sommes ou de ce que nous voulons exprimer.

Comme de nombreux artistes, Arthur Perole a vécu ces moments de confinements et de mise en sommeil de la diffusion mais aussi à travers différentes expériences qui lui ont permis de creuser plus profondément son travail autour de l'identité, du désir d'être ou de devenir et du rapport à l'autre.

À travers la rencontre avec de jeunes adolescents et la confrontation à leurs rêves entre deux confinements, qui donnera la série documentaire *RÊVES* réalisée avec [Pascal Catheland](#), il découvre les identités multiples qui habitent ces adolescents, les limites floues, les difficultés à se projeter, le poids posé par les contraintes de la pandémie, et les amènent petit à petit à se réapproprier un espace de liberté à travers la fête. Le besoin de retrouver un espace commun où les relations amoureuses, d'amitié peuvent se déployer et les corps vibrer à l'unisson.

Une autre expérience vient nourrir la réflexion du chorégraphe, sa participation à la proposition de Wajdi Mouawad, *Au creux de l'oreille* qui met en contact un comédien-lecteur avec un spectateur-auditeur via un appel téléphonique. Arthur Perole devient un de ces lecteurs qui viennent partager autour de poèmes ou de chansons d'amour un moment d'intimité, une connexion des sentiments avec une personne à l'écoute, ...en ces temps de premier confinement ou la réclusion devient une norme.

Ces moments de rupture avec nos habitudes de liberté de déplacement, avec les possibilités de s'exprimer au plateau au milieu d'un public, viennent questionner profondément l'artiste sur la façon dont on peut se raconter à l'autre, et petit à petit l'idée d'un solo devient une évidence.

Jusqu'à *Nos corps vivants*, ce que l'on connaissait d'Arthur Perole, hormis son beau parcours d'interprète, c'étaient les pièces de groupe qu'il propose depuis 2010 en tant que chorégraphe de la CieF. Pièces variées, tant en termes d'esthétique que d'énergie ou de traitement du corps, avec toujours cette énigme de l'identité, individuelle ou au sein d'un groupe.

Nos corps vivants, constitue ainsi une rupture dans le parcours du chorégraphe qui se met en scène seul, dans un dispositif qui le place au centre du public. Une façon pour lui de re-convoquer l'autre, de le réintroduire dans un espace commun. La place de l'autre comme révélateur de ce que nous sommes : comment être soi, avec honnêteté, alors que nous sommes multiples ? Comment exprimer la complexité qui constitue chacun d'entre nous ?

Arthur Perole prend le risque de se dévoiler, avec sensibilité, et honnêteté. Débardeur pailleté et ongles peints de noir, il affirme sa singularité. Son corps nous parle aussi de nous, de notre détresse, de notre besoin d'amour, de nos doutes mais aussi de la force qu'il faut pour se mettre à nu. Le titre de la pièce devient ainsi lumineux, à travers son solo, Arthur Perole partage avec le public une forme de catharsis car ce qui se dit ici, à travers son propre corps c'est ce que nos corps ressentent, ce que nos corps vivants, vibrants, partagent et échangent.



Nos corps vivants, Arthur Perole@Nina-Flore Hernandez.

Le dispositif scénographique choisi par le chorégraphe incite à cet échange, spectateurs au plateau assis sur des chaises autour du danseur, placé sur un podium, musicien et éclairagiste, à vue du public sur le plateau également. La bande son de Marcos Vivaldi et les lumières d'Anthony Merlaud, jouent avec nos perceptions et sculptent la danse d'Arthur Perole qui dit avoir travaillé son corps comme de la pâte à modeler. Il parle aussi d'une fabrique d'artifices qui entraîne le spectateur dans un jeu de perceptions, instillant doutes, incertitude, nécessitant des pas de côté pour saisir toutes les facettes du personnage, un corps énigme posé devant nos yeux et qui se révèle peu à peu nous invitant à partager, à être ensemble.

Cette volonté de partage, de créer du commun, Arthur Perole estime que c'est son rôle en tant qu'artiste. Tout en assumant son/ses identité.s, le chorégraphe n'introduit aucun clivage, il se livre tel qu'en lui-même en toute sincérité. Sa proximité et son interactivité avec le public lui permettent de créer un espace d'intimité avec chaque spectateur, et en invitant ses collaborateurs au plateau il rend hommage à un travail d'équipe. À travers *Nos corps vivants*, le chorégraphe se donne, ainsi qu'à sa compagnie, une belle et nouvelle visibilité !

Chorégraphe de et avec : Arthur Perole. Collaborateur artistique : Alexandre Da Silva. Musique live : Marcos Vivaldi. Lumières : Anthony Merlaud. Costumes : Camille Penager. Régie générale, lumières : Nicolas Galland. Régie son : Benoit Martin. Production : Sarah Benoitel. Logistique : Haaveen Pette. Administration : Anne Vion. Production Compagnie F

Où et quand ?

Mercredi 20 au samedi 23 avril, mer/mar/jeu 19h, sam 15h et 19h, Théâtre de la Ville, Paris

Mardi 26 avril, 19h, Théâtre Durance, Châteauneuf-Ardenois

Sameli 21 mai, VIADANSE – Direction Fattoumi/Lamoureux – CCNBF dans le cadre du Festival Libres Regards, Belfort

Mardi 24 au mercredi 25 mai, 19h et 20h30, Théâtre Molitor – scène nationale archipel de Thau dans le cadre du temps fort Abers ou dans, Sète

Snobinart

Le magazine culturel & lifestyle du sud de la France

25 mai 2022

Entretien avec Arthur Perole : « Être spectateur c'est un art »

🕒 25 mai 2022 10h40 👤 Peter Avondo 📖 5 mn de lecture



De passage au Théâtre Molière de Sète à l'occasion du temps fort "Alors, on danse !", le danseur et chorégraphe Arthur Perole propose un spectacle en solo, loin de ses créations de groupe habituelles. Il sera encore ce soir au TMS pour une grande fête avec et pour le public.

Le Théâtre Molière de Sète est connu de nombreux spectateurs, mais essentiellement depuis le parterre ou les gradins. Arthur Perole, lui, a choisi de convier le public au plus près de lui, directement sur le plateau. Avec une vue sublime donnant sur la salle, parfaitement mise en lumière comme fond de scène majestueux, le danseur s'adonne alors à une confession chorégraphique de l'intime et du dévoilement. Une performance qui expose toute la complexité de l'artiste et de l'homme, de sa construction à sa révélation. En établissant d'entrée un lien fort avec les spectateurs (allant même jusqu'à nous offrir des bonbons comme si nous étions déjà intimes), il tisse mine de rien un réseau qui entre en résonance avec la suite de la pièce.

Très intéressé et ému par cette relation entre les artistes et le public, il propose encore *Nos corps vivants* ce soir au TMS, représentation qui s'intégrera dans une grande soirée de fête et de partage, *La Boum Boom Bum*. Nous l'avons rencontré à l'issue de la représentation hier, un entretien de l'intime et de la sincérité.



Vous avez l'habitude d'écrire pour des groupes. Dans Nos Corps Vivants, vous proposez un solo intimiste avec un lien instauré dès le départ avec le public. Est-ce que ce lien est une chose que vous prenez en compte lors de la création ?

Pour moi, c'est vraiment un élément fondamental. Que le public soit sur le plateau, c'est quelque chose que je fais souvent. Dans d'autres créations, c'est le public qui vient danser à la fin. Demain on fait *Boum Boom Bum*, c'est une fête, c'est pareil, tout le monde est là. Je n'aime pas du tout les spectacles où on est juste là pour recevoir, j'aime créer de la chaleur. Il y a quelque chose qui doit être très humain, d'autant plus avec ce solo sur le dévoilement. Je voulais que le public soit là, que je le voie, qu'on se regarde. Et en même temps, je n'aime pas que ce soit participatif, je ne veux pas prendre les gens en porte-à-faux. Être spectateur c'est un art, c'est important, c'est une question de respect et de consentement. Le lien à l'autre, le fait de se rassembler est très important pour moi.

À propos de ce consentement, vous osez vous approcher du public et jouer un peu avec lui. Dans quelle mesure vous choisissez les spectateurs avec qui vous le faites ?

C'est un curieux mélange... Je crois que sur l'instant, je n'y pense pas vraiment parce que je suis en état de transe. Mais le spectateur tout devant avec qui je suis le plus proche, c'est un des danseurs de la compagnie, par exemple. La spectatrice à qui j'ai touché les cheveux, je sentais qu'elle ne faisait que se toucher les cheveux, donc j'y suis allé. Parfois, je sens que certains sont réfractaires, donc je prends à parti le public, mais je n'y vais pas. Je respecte la bulle, mais j'essaie de créer une espèce d'autodérision sur les petites choses que j'ai vues avant. J'essaie de faire quelque chose de vivant, et que ça marche ou non, c'est des rencontres.

On a l'impression d'assister à la construction d'un homme et d'un artiste pendant tout le spectacle. Est-ce qu'on a affaire à Arthur Perole ou à un personnage ?

C'est vraiment moi. Tout ceux qui me connaissent disent « *on dirait toi dans ton salon* », mes parents disent qu'on dirait moi dans ma petite chambre d'enfant... Mais il y a aussi une écriture, pour jouer vraiment le jeu du dévoilement et de l'intimité. Je montre toutes mes failles. Ma plus grande faille et ma plus grande force de vouloir être aimé tout le temps par tout le monde, c'est très clair. Je cherche par l'écriture à ce que ce jeu du dévoilement transcende le fait de rencontrer ma petite personne. Parce que les gens qui ne me connaissent pas s'en foutent. Ça parle de la multiplicité d'être, de la construction identitaire, comment on se fabrique, comment on se dévoile, comment l'autre rentre dans notre construction, comment on se réinvente tout le temps... C'est pour ça qu'il y a ces voix au début, cette écriture, cet humour qui met aussi un peu de distance, qui permet un aller-retour. Ce que je souhaite, c'est que les gens soient dans un aller-retour entre le fait de me découvrir « *pour de vrai* » et une introspection sur ce que ça raconte sur leur propre expérience. Pendant les répétitions, j'ai essayé de me protéger en me disant « *je ne donnerai pas ce que je suis vraiment* », mais ça ne marchait pas.

Pour la musique, j'ai demandé à Marcos [*Marcos Vivaldi, NDLR*] de faire ce même jeu de dévoilement. Je lui avais dit que je voulais une sorte de zapping et que la musique m'influence et modifie la danse. C'est lui qui a amené la techno et toutes les musiques du zapping. Au début il y a des voix, qui sont celles d'ados avec qui j'ai travaillé et qui se dévoilent beaucoup aussi. C'est vraiment une espèce de tourbillon, une envie qui fait partie de moi, mais ce n'est pas moi qui ai tout amené.

Dans Nos Corps Vivants, vous êtes contraint à une estrade de 4m² alors que vous parcourez malgré tout une grande distance, pourquoi ce choix ?

C'est ultra physique, c'est vrai. On voit les traces sur la tapis de danse (*rire*). L'idée ce n'est pas tant la distance, mais il y a cette histoire de cercle et de toujours se montrer à tout le monde et regarder tout le monde. Il y a aussi l'idée de la scénographie qui fait écho aux dimanches en famille, quand je préparais un spectacle, que je changeais toute ma chambre en petit cabaret... Ça se voulait un peu comme ça. Je pousse les meubles, j'ai fabriqué un spectacle, venez regarder, je vous offre des bonbons. C'est ce petit podium qui raconte ça, entre carton pâte et grandiose. Un peu cette envie là dans l'imaginaire.

ANNONCES

Ramdam

mai-juin 2022

ALORS, ON DANSE !

Alors, on danse ! Tel est l'intitulé, très tonique, du temps fort que le Théâtre Molière de Sète consacre – durant près de trois semaines – à la danse contemporaine. Au programme, entre autres : *Vivace* d'Alban Richard, une allègre traversée chorégraphico-musicale en duo, *Nos corps vivants* d'Arthur Pérole, un saisissant solo à multiples facettes, *Défilé pour 27 chaussures* de Mathilde Monnier, une performance joliment excentrique (présentée ici dans sa version longue), *Pinocchio* d'Emilio Calcagno, une étonnante variation sur le célèbre conte de Carlo Collodi, et *Fiasco* du collectif ÈS, un flagrant délire en groupe basé sur la (très) libre réappropriation d'hymnes nationaux. **JP**

17 mai au 4 juin, Théâtre Molière, Sète.

Télérama

20 avril 2022

Arthur Perole - Nos corps vivants

Critique par **Rosita Boisseau**
Publié le 07/02/2022

Qu'est-ce qui nous définit en tant qu'humains ? Qu'est-ce qui nous relie l'un à l'autre ? Quel est le rôle de l'autre dans notre construction ? Ces questions autour de nos identités plurielles et conflictuelles, le danseur et chorégraphe Arthur Perole (fondateur de la compagnie F en 2010) les pose au centre de son premier solo. Au cœur de l'intime et du geste, avec la complicité du musicien Marcos Vivaldi, présent sur scène, Arthur Perole met en avant ce qui le distingue, ce qui le transperce. Dans cet espace personnel partagé, il invite le public à plonger au plus profond de ce qui le pousse à danser : sa plus secrète vitalité.

Télérama

7 juin 2022

TT Bien

Arthur Perole – La Boum boom bum

Critique par **Rosita Boisseau**
Publié le 07/06/2022

Il aime le clubbing, la vibration intense des corps soufflés par la musique, la transe qui monte et fait planer, les émotions qui débordent. Le danseur et chorégraphe Arthur Perole partage ces pics de plaisir dans cette performance ouverte à tous et à toutes. Annoncée comme une « *fête performative et foraine* », avec, entre autres, stand de maquillage, « *silent party* » et cabaret mobile, cette production au titre joliment apéritif invite les spectateurs à déambuler, munis d'un casque audio, entre différents espaces. Pour regarder danser et se lâcher à son tour si l'envie se fait sentir, en profitant à fond de la si belle occasion proposée par Arthur Perole.

Danse

Carreau du Temple
 4 rue Eugène-Spüller, 75003 Paris
Le 16/07/2022



18 mai 2022

Le théâtre Molière invite à entrer dans la joie de la danse

Jusqu'au 4 juin, la scène nationale met la danse à l'honneur avec onze spectacles qui se dérouleront au théâtre Molière et dans d'autres communes du territoire.

Crise sanitaire oblige, ces dernières années n'ont pas été propices à la danse: celle des spectacles comme celle que l'on pratique. En 2020, la deuxième édition d'Alors on danse avait été annulée. Pas mieux en 2021 car le TMS n'avait pu rouvrir qu'au début du mois de juin. Cette année sera enfin la bonne avec onze spectacles programmés à voir, mais aussi à danser. La manifestation a commencé hier au Piano Tiroir et se déroulera jusqu'au samedi 4 juin.

L'objectif de cette édition intense est de faire découvrir les différents types de danse au plus grand nombre «avec cette idée de convier nos publics dans la danse et dans la joie de l'art chorégraphique», promet Sandrine Mini la directrice du théâtre Molière. Tout un programme d'ateliers, de stages et de rencontres va ainsi être proposé en parallèle.

Si la majorité des spectacles se jouera sur la scène du théâtre Molière, plusieurs autres lieux seront investis et des scènes extérieures dans quatre villages du bassin de Thau.

"Vivace" va ainsi tourner à Mèze (parc du château de Girard, jeudi 19 mai à 20h30, lire page 7), à Loupian (jardin des remparts vendredi 20 mai à 20h30), place de la Mairie à Vic-la-Gardiole (samedi 21 mai à 20h30) et sur place du marché aux raisins de Villeveyrac (dimanche 22 mai à 16h). Ce spectacle d'Alban Richard du centre chorégraphique national de Caen en Normandie promet un voyage gestuel et musical rythmé et plein de vitalité, «un mezza musical de dingue», appuie Sandrine Mini.

Ce mercredi 18 mai, à 19h, La Passerelle accueille "Le tour du monde des danses urbaines en 10 villes". Ana Pi «magnifique danseuse brésilienne», va interpréter une conférence dansée, une forme live agrémentée de vidéos allant du Krump de Los Angeles au Voguing à New York en passant par le Pantsula à Johannesburg... «Une pièce géniale aussi bien pour les jeunes que pour les adultes.»

Vendredi 20 mai, à 20h30, le théâtre Molière programme une pièce de Eun-Me-Ahn «une des seules chorégraphes de Corée du Sud à mener une carrière internationale». "Dragons" parle «de façon joyeuse et colorée» des digital natives, jeunes ultra-connectés qu'on appelle les dragons en Asie du Sud-Est. En l'occurrence, les nombreux danseurs au plateau viennent de cinq pays différents!

La danse contemporaine vous botte? Mathilde Monnier, ancienne directrice du centre chorégraphique de Montpellier, a créé un défilé atypique avec Olivier Saillard. Historien, performeur, il est aussi directeur artistique du bottier limousin J.M. Weston. La promenade fantasque de "Défilé pour 27 chaussures", ce sera samedi 28 à 18h et dimanche 19 mai à 11h au Crac.

Dans la série de propositions singulières, Sandrine Mini a choisi de programmer deux rendez-vous avec le Marseillais Arthur Perole. Mardi 24 et mercredi 25 mai à 20h30, le public l'entourera sur le plateau pour être au plus près de son solo Nos Corps vivants. À 22h, le 25 mai, place à la fête artistique sous casque suivie d'un DJ set. La Boum Boom Bum permettra de danser dans tous les espaces du théâtre. «Le lendemain, c'est férié. On pourra faire la fête en toute tranquillité!»

Idem avec le collectif Es qui, dans Fiasco, revisite avec humour les codes des rassemblements populaires (vendredi 3 juin à 20h30). Le lendemain, samedi 4 juin, à 20h30, ces jeunes Lyonnais vont emmener le public dans «une soirée de loto un peu folle où il y aura de la danse à gagner». Loto 3000, ce sera samedi 4 juin à 20h30, au gymnase Di Stefano. «Dans les choix que nous avons faits, il n'y a rien d'hermétique et de loin des gens. La danse contemporaine peut aussi offrir la joie des corps.»

Réservations location@tmsete.com et 0467740202. De 8 à 25€. tmsete.com.



Midi
Libre

24 mai 2022

Les rendez-vous culturels : où sortir à Sète et sur le bassin de Thau

Ce que vous pouvez faire les jours à venir

SPECTACLE

“Nos corps vivants” et “Boum Boom Bum” au Molière

Le Théâtre Molière de l'avenue Victor-Hugo, présente le spectacle de danse “Nos corps vivants” **mardi 24 et mercredi 25 mai** (billet couplé “Nos corps vivant” et “Boum Boom Bum” à 22 h) à 20 h 30 de et avec Arthur Perole Cie F. En débardeur à paillettes ou veste de fourrure, le chorégraphe et fantastique danseur Arthur Perole valse avec nos rêves de bonheur sur des ballades d'antan. Le danseur embarque le spectateur dans un tendre show, mélancolique, profond et drôle, offrant un solo saisissant d'humanité à vif... “Boum Boom Bum”, Fête artistique d'Arthur Perole, où le spectateur, muni d'un casque audio, participe à une Silent Party pensée comme une fête foraine, où le dancefloor s'active sous l'impulsion du DJ Marcos Vivaldi... Tarifs de 10 à 25 €, billetterie au 04 67 74 02 02.

4 mars 2022

Nos corps vivants d'Arthur Pérole



@ Nina-Flore Hernandez

Depuis la création de la CieF, Arthur Pérole travaille sur des pièces de groupe où il puise son inspiration, son écriture de l'espace et du temps. Avec *Nos corps vivants*, il s'autorise une expérience singulière, le solo, privilégiant la relation avec son intime et le public, et donne au corps de la chair et de la sensualité pour laisser jaillir l'essence d'une émotion.

Pensée comme une célébration de notre multiplicité, de notre complexité et de nos émotions, la pièce est un temps privilégié, sculpté, où le corps et les images sont traités cinématographiquement avec des saccades, des ralentis, des bugs. Une célébration empreinte de tendresse, de doute et d'amour.

Sur le plateau tout est à vue et à proximité du public qui l'encercle : tantôt dans l'ombre, tantôt dans la lumière, Marcos Vivaldi (musicien), Benoit Martin (son) et Nicolas Galland (lumière) font partie intégrante de la dramaturgie. À l'égal des musiques et des voix qui donnent un coup de projecteur différent sur sa danse.

L'abstraction du geste liée au lyrisme, à la convivialité et l'humour du performeur vibre intensément dans cet espace minimaliste partagé avec les spectateurs.

Nos corps vivants

De et avec : Arthur Pérole

Musicien (en live sur le plateau) : Marcos Vivaldi

Collaborateur artistique : Alexandre Da Silva

Lumière : Anthony Merlaud

Costume : Camille Penager

Son : Benoit Martin

Régie lumière : Nicolas Galland

Production - diffusion : Sarah Benollet

Administration : Anne Vion

Logistique : Manon Joly

Production : Compagnie F

Coproductions : Théâtres en Dracénie scène conventionnée d'intérêt national

Art et Création // Centre chorégraphique national de Rilleux-la-Pape, direction

Yuval Pick // Les Hivernales CDCN Avignon // KLAP Maison pour la danse

Marseille // Micadanses

Soutien : ZEF - scène nationale de Marseille

Mécénat : la Caisse des dépôts

Résidences : CCN2 - Grenoble // Chaillot - Théâtre national de la Danse Paris

// SUBS - lieu vivant d'expériences artistiques Lyon

À à voir et à danser À

avril 2022

[< Théâtre de la Ville >](#)

Nos corps vivants de Arthur Perole du 20 au 23 avril.

On a vu danser Arthur Perole chez Joanne Leighton. C'est avec sa CieF et sa pièce *Fool*, création pour un groupe de danseu.ses.rs, qu'on l'avait découvert à Chaillot en 2020. Avec *Nos corps vivants*, il propose un solo intimiste qu'il donne sur une petite estrade dans une grande proximité avec les spectateurs disposés tout autour comme nous l'avions vu il y a quelques mois dans le cadre du [festival Bien Fait](#). Un corps aux identités multiples, entre mélancolie et exaltation, au centre de toutes les attentions et revendiquant sa part d'amour.

Infos et réservation par [ici >](#).



Danses avec la plume

avril 2022

Temps fort jeunes créateurs

Du 12 au 30 avril à l'[Espace Cardin](#) - Paris (75) - Danse contemporaine - Jeune talent

Le Théâtre de la Ville consacre plusieurs de ses programmes de printemps à de jeunes créateurs et créatrices. Place ainsi à Camille Mutel pour deux rites transculturels au féminin, *Not I* et *Black Bird*. Mais aussi un solo de *Nos corps vivants* (slow, paillettes et émotion au programme) ou Linda Hayford pour un duo hip hop entre une sœur et un frère. L'occasion de découvrir de nouveaux noms dans des formes novatrices.

Agenda Danse – Avril 2022

Ecrit par : **Amélie Bertrand**

3 avril 2022 | Catégorie : En coulisse

Un joli mois d'avril dans les théâtres pour la danse ! Au programme : des ballets du répertoire avec *La Bayadère* ou *Giselle*, des soirées de soutien à l'Ukraine, des festivals de cirque comme on les aime, des créations contemporaines comme celle de Wang Ramirez, des concours de jeunes talents ou des écoles de danse qui ouvrent leur portes. Notre sélection d'une vingtaine de spectacles de danse et de cirque, un peu partout en France, à ne pas manquer en avril.



6 juin 2022

Culture

Les 5 bons plans culturels à découvrir au mois de juin à Lyon

6 juin 2022 | Aucun commentaire | 565 vues | Léa M.

Jun rime avec l'été, les spectacles en plein air et les nuits la tête dans les étoiles. C'est toujours une période très festive en matière d'offre culturelle. Un élan joyeux, le plaisir de partager et les occasions, presque quotidiennes, de faire la fête à chaque coin de rue.

Pour cette sélection de bons plans culturels, il y aura **tout ça à la fois** ! Pour le plaisir de prendre plaisir avec le mode estival activé. Voici 5 idées d'événements culturels à la sauce lyonnaise !

La Boum Boum Bum / Les Subs – vendredi 17 juin à partir de 19h00



Le chorégraphe **Arthur Perole** réinvente le concept même de la boum ! Ce n'est plus celle lancée du haut de vos 14 ans (quoi que !). Dans **cette fête totale**, vous aurez de quoi voir et vivre entre **stand de maquillage, silent party** et **cabaret mobile**. Sortez les paillettes, dégainez vos meilleurs pas de danse ! C'est **GRATUIT**.

👉 Pour en savoir plus, ça se passe [ici](#)